Jean-Marie Gustave Le Clézio, *Raga. Approche du continent invisible*

Éditions du Seuil, Paris, 2006

Gilles Bounoure

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jso/1056>

DOI : 10.4000/jso.1056

ISSN : 1760-7256

Éditeur

Société des océanistes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2007

Pagination : 336-338

ISBN : 978-2-85430-010-9

ISSN : 0300-953x

Référence électronique

Gilles Bounoure, « Jean-Marie Gustave Le Clézio, *Raga. Approche du continent invisible* », *Journal de la Société des Océanistes* [En ligne], 125 | Année 2007-2, mis en ligne le 23 avril 2008, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jso/1056> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jso.1056>

dont les initiés savaient qu'il « dormait » depuis un siècle et demi à la Bibliothèque de Marseille, tout comme le font depuis deux siècles les journaux de Chanal et de Roblet aux Archives Nationales.

Gilles BOUNOURE

JOHN NICOL, 2006. *La vie de John Nicol, matelot*, Paris, José Corti, « Collection romantique », traduit par André Fayot, préface de Kenneth White, 248 p.

Ce court récit autobiographique a suscité nombre d'admirateurs, notamment Herman Melville, qui, non content d'en faire l'éloge dans *La Vareuse blanche*, n'a pas hésité, dans le même ouvrage, à lui emprunter discrètement des anecdotes pour « corser » son évocation de la bataille de Navarin, survenue deux ans après la mort de John Nicol (1755-1825). En dépit de cette aura et de sa notoriété auprès des lecteurs anglosaxons, ce texte n'avait jamais été traduit en français. Comme la collection qu'elle vient augmenter, cette traduction s'adresse avant tout aux amateurs de la période et de la sensibilité romantiques, que délecteront maintes observations du genre de celle-ci :

« Lorsque le capitaine Manly monta à bord de la *Surprise* pour remettre son épée au capitaine Reeves, il avait perdu la moitié du bord de son chapeau sous la mitraille » (p. 42)

Mais les océanistes y trouveront aussi des pages qui les intéresseront :

« Nous laissâmes porter vers les îles Sandwich. La première terre que nous accostâmes fut Hawaii, l'île où le capitaine Cook fut tué. Le *King George* et la *Queen Charlotte* étaient les premiers navires à y aborder depuis ce triste événement. » (p. 83)

Sur cette escale de 1785, suivie de deux autres dans le même archipel, l'année suivante, les souvenirs rapportés en 1822 par John Nicol au « polyartiste » John Howell, qui les signa par écrit pour les confier à l'éditeur Blackwood, manquent certainement de l'ampleur et de la fraîcheur qu'offre la relation « officielle » du même périple publiée en 1789 (William Beresford and Captain George Dixon, *A Voyage round the world, but more particularly to the North West coast of America, performed in 1785, 1786, 1787 and 1788, in the King George and Queen Charlotte, Captains Portlock and Dixon*, London, 1789). Pourtant, avec le récit

de Nichol, comme l'avait déjà relevé Melville et le souligne justement l'éditeur, « la dunette fait place à l'entrepont » où travaillait ce matelot comme tonnelier et « commis aux vivres ». On y trouvera, vus du « gaillard d'avant », certains détails trop « triviaux » pour être publiés par un officier ou un commandant de navire. Ainsi des relations établies entre les marins du *King George* et les femmes hawaïennes venues à leur bord, ou de ce voyage de « transportation » de condamnées londoniennes envoyées en 1789 en Nouvelle-Galles du Sud, à bord de la *Lady Juliana*, surnommé par une recherche récente *The Floating Brothel*. Surtout, ce livre éclaire de façon assez édifiante la « mentalité » ou la « morale » des hommes d'équipage de ce temps, et plus précisément les regards qu'ils portaient sur eux-mêmes comme sur ces inconnus qu'ils étaient parmi les premiers Européens à visiter dans les îles du Pacifique.

Gilles BOUNOURE

JEAN-MARIE GUSTAVE LE CLÉZIO, 2006. *Raga. Approche du continent invisible*, Paris, Éditions du Seuil, 140 p., bibliographie, deux ill. n. et bl.

Raga, brève évocation de voyage, liée (dans des circonstances que l'ouvrage ne précise pas) aux navigations océaniques entreprises par Patrice Franceschi à bord de *La Boudeuse*, n'a pas de prétention anthropologique ou scientifique, mais la vaste audience que s'est acquise J.-M. G. Le Clézio grâce à son génie de conteur, son style subtilement lisse et ses positions généreuses maintes fois réitérées en faveur de diverses populations opprimées, recommande ce livre à l'attention des océanistes. Si « *Raga* » est le plus connu des noms vernaculaires de Pentecôte, l'une des îles centrales du Vanuatu, le « continent invisible » désigne l'Océanie, et ce volume vient enrichir la collection « Peuples de l'eau » dirigée par Édouard Glissant et dévolue aux « peuples accessibles par seule voie d'eau », du moins avant le développement des transports aériens. Le Clézio rend du reste un hommage appuyé à ce poète, et ses dernières pages développent une sorte de « vision caraïbe » de l'archipel néo-hébridais.

Ce livre associe choses vues et choses lues. Pour ces dernières, principalement puisées chez le père Élie Tattevin, Tom Harrisson, Jean Guiart et Joël Bonnemai-

p. 219) et incomplète de « classiques » tels que Shillibeer et Porter, que ne citent jamais les éditrices. Ces inadvertances sont encore plus visibles à propos des illustrations (assez arbitrairement) choisies pour éclairer le texte de Marchand : légendes introuvables (t. I, pp. 310, 419, 484, et 526, en fait détails de la carte reproduite de Fleurieu pp. 120-121), plus souvent imprécises, vagues ou muettes sur les sources documentaires, mal relues (planche de l'*Encyclopédie*, « Marine, bâtiment appelé Fluste », légendée « Flustre » aussi bien p. 128 que p. 330), ou encore correspondant à des images insuffisamment étudiées, telle celle de la p. 284, « M. Radiguet, 'Guerrier des Marquises', *Les derniers sauvages...*, Paris, 1860 », mauvaise reproduction « tramée » reprise d'une planche de Tilesius (magnifiquement gravée) illustrant le récit de Langsdorff du passage aux Marquises de l'expédition de Krusenstern en 1804, et plus nettement encore, p. 277, cette interprétation d'un dessin figurant dans le Journal de Marchand, « Objets probablement originaires des Marquises [parmi lesquels] peut-être un siège bas », où on repère au premier coup d'œil non pas un objet « des Marquises », moins encore un « siège », mais une coupe (!) en bois sculpté haïda, sans doute collectée lors de l'escale du *Solide* dans l'archipel des îles de la Reine Charlotte, à la fin d'août 1791. Pour cette partie du voyage, l'appareil de notes des éditrices s'avère aussi insuffisant que les cartes de Fleurieu pour suivre l'avance du navire le long de la côte nord-ouest de l'Amérique, mais il ne revient pas aux océanistes de s'en inquiéter. Tous les utilisateurs doivent être avertis de la fragilité du « dos collé » du premier volume, prompt à éclater dès qu'on prétend le lire plutôt que le feuilleter.